

Les Marocains libérateurs de la Corse s'exposent à Paris



Entre les valeureux gommiers et la Corse, c'est une histoire de fraternité qui ne s'éteindra jamais parce qu'elle est écrite avec le sang du sacrifice et de la liberté.

Les Corses présents dans la capitale pour clamer leur gratitude aux gommiers à travers le travail photographique de Roberto Battestini. Une exposition qui résonne comme un beau devoir de mémoire

Nos destins se sont scellés ce 4 octobre 1943. Frères d'armes pour libérer l'île occupée, Corses et Marocains s'exposent ce mois-ci à Paris. C'est pour ne jamais oublier ce lien, clamer leur infinie « gratitude », que plusieurs élus insulaires sont partis mardi inaugurer le travail photographique de Roberto Battestini dans la Capitale. Enfant, l'artiste est imprégné des histoires de résistance contées par son père. Récompensé par plusieurs prix pour ses divers clichés, il veut depuis longtemps renouer avec ses racines corse. Très marqué par le récit de la mort de son oncle, abattu par les Allemands, le photographe profite de la célébration du 70^e anniversaire de la Libération pour rendre un magnifique hommage à ces combattants venus armés de leur courage de la rive d'en face...

Une « leçon »

« L'art est un vecteur irremplaçable de la transmission de la mémoire », se réjouit Gilles Simeoni devant l'une de ces figures marocaines méritantes, immortalisées pour le devoir. « Débarqués de l'autre rive de la Méditerranée, ces gommiers ont versé leur sang pour libérer notre peuple », rappelle le maire nationa-

liste de Bastia. « Nous vivons aujourd'hui avec leurs enfants, leurs petits-enfants. Nous devons construire l'avenir avec eux. Nous y arriverons si nous n'oublions pas ce qu'ils ont fait pour nous », assure l'élus, préoccupé par une « société qui se cherche » et les « tentations de rejet de l'autre » qu'il faut combattre. Attaché à contrer d'éventuelles critiques, le nationaliste insiste : « Dans le contexte d'aujourd'hui, cet épisode historique est une leçon. En Méditerranée, il faut construire des ponts, là où certains veulent poser des barricades. »

Loin des clivages politiques, Paul Giacobbi se tient à ses côtés, face aux torses décorés de médailles des hommes en djellabas. « Il faut se souvenir que si la Corse a été le premier département français libéré, c'est du fait de l'adéquation entre une initiative française, du général Giraud notamment, la venue de ces gommiers et le soulèvement de la population insulaire », lance le président PRG de l'Exécutif corse. Une « solidarité » qu'il est bon de perpétuer, martèle le député de Haute-Corse.

Nécessité d'intégrer

Sur l'île comme ailleurs, cette belle amitié, autrefois cimentée par le



Parmi les élus présents aux côtés du photographe Roberto Battestini (à droite), Emmanuelle de Gentili, Pierre-Noël Luiggi, Gilles Simeoni et Paul Giacobbi. (Photos A.R)

sang, est aujourd'hui fragile. « Je vois dans mon village, les populations immigrées vivent intégrées », affirme Paul Giacobbi, originaire de Venaco. « Ça prend parfois un peu de temps », admet-il toutefois. « L'importance du rôle des Marocains dans notre histoire est encore sous-estimée. C'est pourtant le point de départ

d'une destinée nationale. Cette exposition a ainsi toute sa place ici, à Paris, comme elle l'a eue l'an passé à Bastia et à Ajaccio. » Et Gilles Simeoni de renchérir : « Modestement, c'est une façon d'exporter une Corse ouverte et fidèle à la mémoire ! » Un pied-de-nez assumé du maire de Bastia à l'image d'une terre parfois

un peu trop repliée sur elle-même. **AURÉLIE ROSSIGNOL**

Savoir +
« Memoria », à voir jusqu'au 30 novembre au Musée de l'histoire de l'immigration, Paris XII^e. Entrée gratuite.



Le maire de Bastia : « L'art est un vecteur irremplaçable de la transmission de la mémoire ».

Une exposition « prise de conscience »

Ils n'avaient pas vingt ans lorsqu'ils ont débarqué en Corse pour aider les résistants à jeter l'occupant nazi à la mer. Aujourd'hui, il n'en reste qu'une poignée, que le photographe Roberto Battestini a rencontrée. L'an passé, pour les 70 ans de la Libération de l'île, l'artiste était aux côtés des gommiers marocains lorsqu'ils ont de nouveau foulé la terre affranchie. Pour l'occasion, le ministre délégué aux Anciens combattants, Kader Arif, leur avait affrété le luxueux avion de la présidence de la République. Une « mar-

que de reconnaissance » qui avait braqué les projecteurs sur ces valeureux soldats, pour enfin sortir de l'oubli. L'événement, allégrement couvert par les médias, ne devait pas s'arrêter là : « Cette exposition doit permettre une prise de conscience », explique l'organisateur Pascal Perzo. « Cet épisode corse renvoie à des valeurs de partage, d'entraide. Et parmi les scolaires qui doivent venir, des petits Parisiens, parfois d'origine maghrébine, comprendront mieux notre histoire commune. »